


CINÉMA
Silence, on tourne!

Acclamé à Cannes et porté par un Jean Dujardin fabuleux, «The Artist» signe avec superbe le retour du cinéma muet sur les écrans. **PAGE 20**

Jfa - pf

FOLK Avec «Vagabonde», Claire Denamur prouve que l'on peut joliment habiller de mots français les grands espaces sonores américains. Une réussite.

«Paris, Texas» au fond de l'âme

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

On pourrait penser ces deux mondes inconciliables. Que les routes poussiéreuses de l'Ouest américain et celles, pavées, du vieux Paname ne peuvent ni se rejoindre, ni se croiser. Pourtant, Claire Denamur parvient à habiter les grands espaces hantés par les héros Johnny Cash ou Hank Williams avec grâce, en gardant sa voix et ses mots. Dans ses chansons, ce même détachement digne que cultivait Bashung, ce même souci constant d'éviter les clichés où s'embourbent souvent les chanteurs français en quête d'Amérique. Son deuxième album, «Vagabonde», est une belle surprise.

Il est difficile de marier textes en français et musique d'inspiration américaine... Avez-vous eu peur de ne pas réussir ce métissage?

A vrai dire, je n'ai pas vraiment réfléchi à la question. Mais dans un premier temps, j'avais fait toutes les voix de l'album avec une voix chantée à la façon de mon premier album, beaucoup plus dans la tradition française, avec du vibrato... Je me suis rendu compte que ça n'allait pas du tout avec cette musique. J'ai exigé de ma maison de disques qu'on me renvoie en studio à Montréal afin de refaire toutes les voix en cessant d'interpréter. Il fallait chanter d'une manière plus détachée, car sur cette musique, en chantant en français, on est vite dans le surjeu et le faux. C'est une grande leçon que j'ai apprise en faisant cet album.

Le fait d'enregistrer à Montréal, c'était dans le but de marier au mieux les deux mondes?


Claire Denamur, une esthétique sobre qui sied parfaitement à ses aspirations folk. Du meilleur goût. IAN WELTERS

J'y suis allée car j'ai eu un très bon feeling avec le réalisateur canadien Jean Massicotte lors d'une première rencontre à Paris. Et en enregistrant à Montréal, j'étais quasiment certaine qu'il n'embaucherait que des musiciens

nord-américains qui auraient cette musique dans les tripes. Ça me semblait crucial car je voulais vraiment faire un album «américain». Mais le risque était de tomber dans les clichés. Et c'est là que Jean a joué un rôle très important.

J'avais fait des maquettes guitare-voix, mais c'étaient des morceaux de country standards au possible. Il m'a incitée à m'éloigner un peu du standard, à rapprocher quand même un peu les morceaux de la France.

Quel rôle le chanteur Da Silva, qui a coécrit une grande partie des textes, a-t-il joué dans la réalisation du disque?

Il a été décisif. «Vagabonde» n'existerait pas sans lui.

Du fait d'avoir vécu aussi longtemps aux États-Unis, l'anglais est ma première langue. En plus, voir les auteurs qu'il y a eu dans le passé en France, Brel, Ferré, Brassens, ça me met une énorme pression.

En écrivant, j'ai tendance à trop intellectualiser et du coup, ça sonne faux. La rencontre avec Da Silva a permis de mettre en mots des idées que je gardais en moi.

époque où les gens prenaient le temps de souffler, d'aller se balader, ne cherchaient pas à engranger toujours plus d'argent. Je trouve ça formidable de tout dilapider. Il faut se faire des super bouffes, boire du très très bon vin. La vie est faite pour ça...

Le titre de l'album, «Vagabonde», d'où vient-il?

Il évoque une quête que je mène depuis que j'ai constaté que j'étais de plus en plus en inadéquation avec la société capitaliste, consumériste, dans laquelle je vis. A un moment, je ne sais plus vraiment pourquoi, j'ai pris tout ce que j'avais - ou quasi-

«Pour être heureuse, il faudrait peut-être que je vive en ermite dans un ranch...» CLAIRE DENAMUR CHANTEUSE

Vos jeunes années aux USA ont-elles forgé une culture musicale?

Je crois que ma culture musicale vient de mon père qui nous amenait souvent faire de la route, traverser les états. Au cours de ces voyages, il mettait beaucoup de musique dans la voiture et à mes 9 ans, j'écoutais Canned Heat pour la première fois avec «On the road again» ou «Going up the country». C'est par lui que j'ai découvert Deep Purple, Led Zepplin, America, The Birds...

Avez-vous la nostalgie d'une époque où la musique était plus libre?

J'ai plutôt la nostalgie d'une

ment - et je l'ai mis dans des sacs. J'ai gardé de quoi avoir chaud, un manteau sur le dos et un toit au-dessus de ma tête. J'ai donné tout le reste. C'était le point de départ d'une analyse hypermétique du monde qui m'entoure. Pour être heureuse, il faudrait peut-être que je vive en ermite dans un ranch, dans le Colorado...

INFO

Plus de renseignements sur : www.clairedenamur.com



POP Le chanteur valaisan est en lice pour l'Eurosong. Cabry déborde de projets

Né Charles Martin en Belgique, le Valaisan d'adoption Cabry déborde autant d'énergie que de projets. Deux clips vidéo déjà visibles sur le Net, un album qui sort prochainement en Suisse, en Belgique et en France, et une sélection romande organisée par la RTS pour le concours Eurosong... Le chanteur confirme l'hyperactivité entrevue lors de ses passages remarquables à la «Nouvelle Star» et à «X-Factor». «Je m'inscris à plein d'endroits, je fais plein de choses pour me faire connaître et présenter ma musique», explique-t-il.

Et parfois, comme dans le cas de l'Eurosong, la démarche s'avère payante. «Je n'avais même pas remarqué que j'avais été sélectionné. C'est un ami qui m'a aver-



Cabry, un personnage «hors normes». DR

valaisan), il fait partie des rares artistes du canton à se retrouver sur la plateforme Eurosong. Le public a ainsi la possibilité d'élire jusqu'au 25 octobre ses dix titres préférés. Titres qui participeront à la 2e étape des sélections. A noter que le chanteur est également en lice avec un titre du chanteur haut-valaisan Michel Villa, sur lequel il a été invité à chanter.

En attendant, Cabry prépare la sortie de «Hors Normes», premier album dont le vernissage est prévu le 26 novembre prochain au Dolmen de Sion. **JFA**

INFO+

Pour voter : <http://eurosong.rts.ch>

ti», sourit-il. Toujours est-il qu'aux côtés de Hundred Days (groupe de rock en bonne partie

MÉMENTO

MARTIGNY
Légende du doom aux Caves du Manoir.

Ce jeudi soir, c'est une véritable légende du doom qui foulera les planches du club martignerin. Stephen O'Malley est en effet l'un des guitaristes les plus influents au

sein de cette scène. Actif au sein Ginnungagap, KTL, Lotus Eaters, et Sunn O))), il ne cesse de tourner et de répandre son art du gros son, lent, lourd et oppressant. En première partie, les Français d'Aluk Todolo valent également le déplacement. Portes 20h30. **JFA**

PUBLICITÉ

REAGISSEZ DITES NON!

LAGAUCHE ALTERNATIVE LINKKE

POUR LE CONSEIL NATIONAL:
 OLIVIER COTTAGNOUD
 BRIAN CURDY
 CLAUDINE OGGIER
 JEAN-MARIE MEILLAND
 ESTELLE SCHMID

VOTEZ LA LISTE 14

POUR LE CONSEIL DES ETATS: OLIVIER COTTAGNOUD